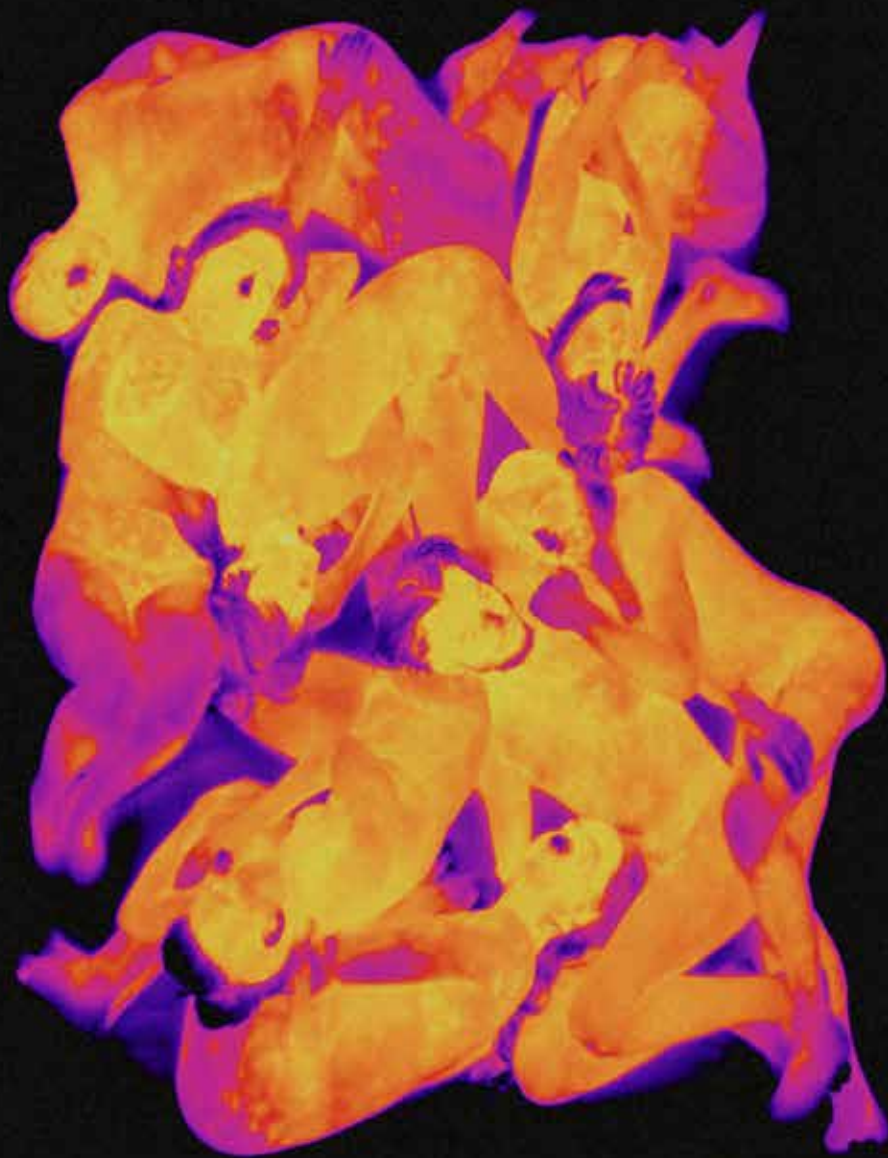


Exposition de photographies & vidéos

TRANS GALACTIQUE

Balthazar Heisch
Bobby Sanchez
Brandon Gercara
Cassils
Darko de la Jaquette
Franky Gogo
Hot Bodies
aka Gérald Kurdian
Kama La Mackerel
Laurence Philomène
Masina Pinheiro
& Gal Cipreste
Roberta Marrero
Roy Köhnke
SMITH x Act Up-Paris
Zanele Muholi
& la collection de
Sébastien Lifshitz



18.10.24 - 09.02.25

Gaîté Lyrique

DOSSIER DE
PRESSE

Design: TaG
Photographie: SMITH

Gaîté Lyrique
Fabrique de l'époque

3 bis rue Papin
75003 Paris

LIEU OUVERT
mardi - vendredi: 09h à 22h
samedi - dimanche: 11h à 19h

Établissement culturel
de la ville de Paris



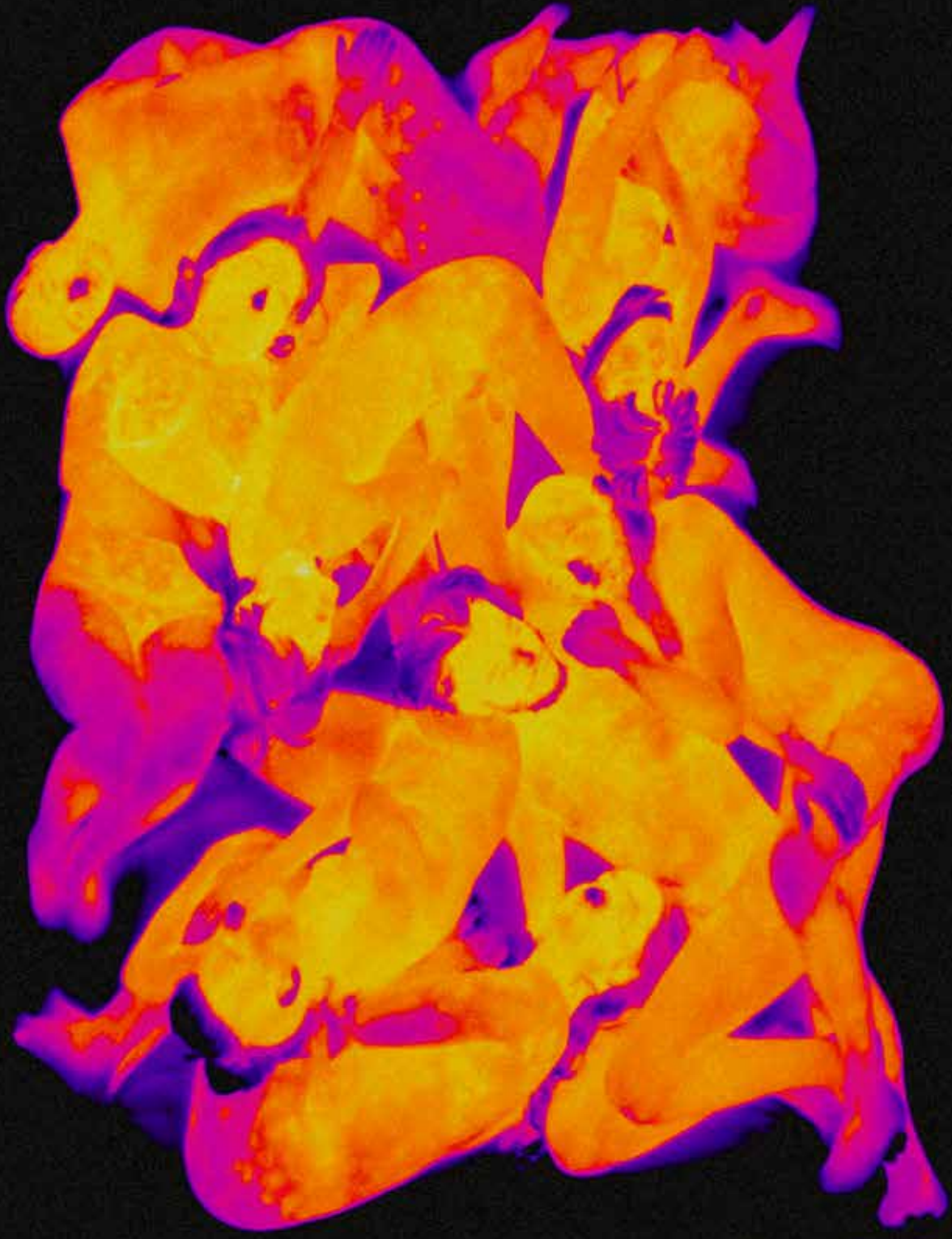
gaite-lyrique.net
@gaiteyrique

Une coproduction
The Eyes x La Gaîté Lyrique

Commissariat : Superpartners,
Frank Lamy et Balthazar Heisch

Scénographie : Agence PAM

THE
EYES



Sommaire

Édito Gaïté Lyrique 5

Édito Commissariat 6

La génèse du projet 7

Le parcours 8

Les artistes 15

Questions aux commissaires 21

Contacts 27



**Brandon Gercara, Lip sync de la pensée
2019-2020**



**Laurence Philomene, Paint me like
one of your pre-Raphaelite boy-
girls, 2019**



**Kama La Mackerel, Waterlilies I
2019**

Comment les images peuvent-elles faire advenir d'autres représentations et réalités ? L'histoire de la photographie et du cinéma n'a eu de cesse de montrer des corps de personnes dominées objectivées par des corps dominants. L'explosion des technologies a permis à tous et toutes de se réapproprier les manières de se représenter soi-même, de performer de nouvelles identités, de construire ses propres fictions et visions du monde. Entre photographie et vidéo, l'exposition *Trans*galactique* célèbre la possibilité d'un regard trans, pluriel et émancipateur.

Invité·x par les commissaires et artistes Superpartners (SMITH, artiste et chercheur & Nadège Piton, commissaire d'exposition et performeuse), Frank Lamy (commissaire d'exposition, performeur et DJ) et Balthazar Heisch (artiste), et d'après le numéro éponyme de la revue photographique *The Eyes* paru en 2020, quinze artistes explorent par la photographie et la vidéo des manières alternatives, résistantes, queer et écologiques d'être en relation avec les autres et avec le monde, au-delà d'une esthétique de transformation des corps.

Son titre évoque une constellation d'artistes, vidéastes, performeur·euses, qui nous aident à penser d'autres manières de créer du lien, ainsi que de nouvelles alliances dans un monde de plus en plus fragmenté. Ces « images-manifestes » et pleines de douceur, décrivent les expériences et les réalités plurielles des personnes trans. C'est dans ce contexte de montée de l'intolérance, que la *Gaïté Lyrique - Fabrique de l'époque*, a souhaité s'associer à la revue photographique *The Eyes*, pour donner la parole à ceux et celles qui font l'époque et rendre visibles des récits de plus en plus minorisés, aux avant-postes des revendications sociétales.

TRANS*GALACTIQUE : ce titre évoque les idées de traversées de constellations, de galaxies, d'ensembles mouvants, mais également l'idée d'une écologie queer symbiotique qui considère l'ensemble des vivant-es interconnecté-es. Plutôt que de dresser un panorama des identités trans*, nous avons fait le choix d'adopter une méthodologie résolument queer, en associant nos affects à ceux des artistes convié-es, pour arpenter collectivement des réalités fluides et apprendre à y « vivre avec le trouble » comme nous y engage Donna J. Haraway^①.

Le théoricien Jack Halberstam nous invite à penser les identités trans* non pas comme résultantes d'une dichotomie entre l'apparence et l'identité réelle des corps, mais bien « comme une relation modifiée au voir et à l'être vu », « offrant une connaissance radicalement nouvelle de l'expérience d'être dans un corps [qui] peut servir de base à des manières très différentes de voir le monde. » Les œuvres présentées dans l'exposition proposent ainsi des « récits de vie différents, des manières alternatives d'être en relation avec les autres et de nouvelles pratiques d'occupation de l'espace ».②

L'exposition explore, avec Paul B. Preciado, la possibilité de comprendre la « dysphorie de genre » comme une « inadéquation politique et esthétique de nos formes de subjectivation [avec] le régime normatif de la différence sexuelle et de genre ». Et si nos transitions mettaient à jour des « formes de vies qui annoncent un nouveau régime de connaissance et un nouvel ordre politico-visuel à partir duquel penser la transition planétaire ? »③

Les identités sont, entre autres, affaires de regards, de relations sociales. D'images. Il s'agit d'être visibles, de faire front et communauté, d'être acteur-ice et auteur-ice de sa propre image, d'être sujet de ses propres représentations et non plus objet d'étude. D'affirmer la possibilité d'un trans gaze^④ en explorant des regards et points de vues situés.

De poser des modèles (au sens de *role model*) pour pallier à un déficit de représentation, donner à voir, tout en refusant l'injonction biographique, psychologisante, doloriste et l'imaginaire folklorisant imposé par le « cis-tème » et la *Pensée Straight*^⑤ ou, pour parler à nouveau avec Preciado, par l'hétéro-patriarcat et le capitalisme sexopetro-racial.

Singulières et multiples, symbiotiques, intersectionnelles, les identités trans* sont envisagées dans *Trans*galactique* dans leur porosité avec les autres vivant-es, en connexion avec le cosmos, et proposent des visions affirmatives et empuissancées, s'éloignant de fictions identitaires binaires et fermées. L'exposition réunit des esthétiques plurielles, passant par toutes sortes de bricolages et d'agencements. Les corps regardants et regardés, s'inscrivent dans les paysages, font corps avec le paysage, sont paysages. Se développe, ici, la possibilité d'une écologie queer des corps dissidents.

La matérialité des images est questionnée dans toutes ses dimensions, dans tous ses états : mouvante ou fixe, projetée ou marouflée, imprimée ou trouvée, de la carte postale à la campagne d'affichage en passant par l'œuvre unique, l'image se déploie dans toutes ses agentivités. Des gestes aussi font littéralement image-s, et agissent dans le réel, de la construction de soi à l'action militante, sans oublier par le journal de bord ou la rêverie métaphysique. C'est toujours de l'image dont il est question, de ses puissances, de ses modalités de construction, de circulation et d'action.

Balthazar Heisch, Frank Lamy, Nadège Piton & SMITH

① Donna J. Haraway *Vivre avec le trouble*, Les éditions des Mondes à faire, 2020 ; *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Duke University Press, Durham and London, 2016

② Jack Halberstam, *TRANS* – Brève histoire de la variabilité de genre*, Libertalia, 2023 (University of California press, 2018)

③ Paul B. Preciado, *Dysphoria Mundi*, Grasset, 2022, p.20

④ *Trans gaze* ou *regard trans* est un concept développé à partir de la notion de *male gaze* ou *regard masculin* théorisé en 1976 par la cinéaste et critique britannique Laura Mulvey.

⑤ Monique Wittig, *La Pensée straight*, Balland, 2001

En 2020, la revue française The Eyes a réalisé avec le duo queer Superpartners (l'artiste SMITH et la commissaire d'exposition et performeuse Nadège Piton) un numéro spécial autour des transidentités et de la photographie theeyes.eu/actu/transgalactique-la-2eme-edition.


Sous le titre de TRANSGALACTIQUE, il s'agissait, alors, de dresser une première archéologie subjective des représentations Trans* par les personnes concernées. Une exposition, tirée de la revue, fut organisée en 2023 à La Filature   Mulhouse.

Le parcours



BALTHAZAR HEISCH**DUR** - Photographie

Artiste du geste et de l'action, Balthazar Heisch met son corps au centre de ses explorations plastiques : à la fois outil et espace de questionnements, support d'inscription et machine à émissions vocales. Accompagné d'un langage auto-inventé qu'il appelle « la langue », son œuvre se gorge d'alchimie, de spiritualités, de magies et correspondances synesthésiques et mystérieuses. Toutes ses actions performant des rituels de transformations induisant des modifications (corporelle et/ou spirituelle) pour littéralement « mettre en question » la place de son corps dans le monde, pour fouiller de nouvelles manières de faire corps avec le monde.


 @balthazar.heisch

BOBBY SANCHEZ**Quechua 101/ ts star****We are still here** - Vidéo

Musicien·ne, poète, modèle et activiste non binaire, aux origines quechua et wari, Bobby Sanchez se réclame de la tradition des êtres bi spirituels. Elle explore frontalement et conjointement les situations de domination démontrant ainsi la dimension structurelle de toutes les oppressions. Déconstruisant l'impérialisme des normes occidentalocentrées, ses textes, aux paroles percutantes, parlent explicitement des liens entre gentrification, capitalisme, exploitation des ressources, des corps, dominations coloniales, violence de la binarité, fétichisation des corps trans... Le morceau *Quechua 101* est devenu un véritable phénomène viral, un hymne en solidarité avec toutes les communautés autochtones et peuples des premières nations (Inuits, Hawaïen·nes, Amazighs...).


 @bobbysanchezmusic

 @harawiq

 bobbysanchezmusic

BRANDON GERCARA**Lip sync de la pensée** - Vidéo


Plasticien·ne, chercheuse, militant·e décolonial·e non binaire, homosexuel·le, queer, zoreol·e, réunionnais·es et activiste... ainsi se présente Brandon Gercara. Iel travaille de multiples questions identitaires en lien avec le territoire et l'histoire. L'art est ici entendu comme espace de questionnement et de résistance, mais aussi et avant tout d'empuancement. Ses performances rejouent souvent des situations de prises de parole publique (discours politicien, *lip sync*, défilé...). Iel y met en scène et en critique la performativité du genre et de la race. Dans une perspective féministe et intersectionnelle, iel milite pour la mise en place de contre-pouvoirs par l'émergence d'imaginaires queerisés, créolisés et décoloniaux.

 @brandon_gercara

CASSILS**Fast Twitch // Slow Twitch** - Vidéo

Cassils a fait de son corps trans le matériau et le sujet de ses performances. Véritables sculptures sociales en conversation avec l'histoire de l'art et des formes, seul ou en groupe, ses actions jouent de l'endurance et d'une dimension spectaculaire. Elles manifestent avec force l'empuancement des corps dissidents dans une société qui les invisibilise. Constatant qu'une plus grande visibilité des personnes trans entraîne en rebond une radicalisation et un accroissement des violences de tout ordre contre les personnes LGBTQIAPN+, Cassils pose une question simple : Pourquoi et en quoi mon corps est-il problématique ?

cassils.net


 @cassilsartist

DARKO DE LA JAQUETTE**Sans titre, années 2020 - Photographie**

Enfant, il dépense ses petites économies dans des appareils jetables avec lesquels il capture des moments de vie, ce qu'il aime ou qui l'intrigue. À l'époque où les téléphones portables remplacent les appareils photos, son regard s'enrichit de la rencontre avec les milieux queer et féministe. Il documente, pour lui et ses proches, un quotidien en dehors et contre les normes de l'hétéropatriarcat néolibéral. Ses images affirment la possibilité d'un mode de vie autre, queer, conjurant précarité et violences par l'humour, la solidarité intersectionnelle, la cohabitation avec les autres vivant.es et l'invention de nouvelles adelphités.

FRANKY GOGO**The Purple Rest / Fast and too much / Doom****- Vidéo**


La pop de Franky Gogo est épurée, sexy, expérimentale, énervée, exigeante et punk, savante et potache à la fois. Mutante et inclassable comme à son image. Ses clips développent une esthétique bricolée, crépusculaire et urbaine. Ses prestations scéniques, une énergie et un swag d'enfer. Parallèlement à son activité musicale, iel réalise depuis quelques temps des vignettes filmiques. Réalisées au smartphone, avec la collaboration précieuse de Marlène Génissel, selon un script préétabli, ses très courts films proposent des instants, des flashes comme des visions.

 @franky_gogo**GÉRALD KURDIAN aka HOT BODIES****The cage - Vidéo**

Musicien·ne, chanteuse, performeuse, DJ et MC de la House des Hot Bodies For The Future, Gérald Kurdian agit sous de nombreuses identités et avatars. Iel aime à enflammer les dance floors avec sa pop militante low fi autant que d'orchestrer des chorales féministes en contextes militants. La musique, et plus particulièrement la chanson, est véritablement une arme politique. Dans ses explorations musicales et scéniques, iel évoque des histoires de mutations, de corps en mouvements, dissidents et queers, de communautés, de relations renouvelées avec les autres vivant.es, d'écoféminisme, de bienveillance, d'amour de soi et de plaisirs partagés.

hotbodiesxoxo.com @hotbodiesxoxo**KAMA LA MACKEREL****Rompre la promesse du vide tropical****- Photographie**


Kama La Mackerel est traversée par des identités multiples : queer et non binaire, né·e à Maurice d'une famille métissée créole et tamoule, ielle revendique sa biographie entre deux ethnies, deux religions et trois langues. En véritable « artiste », son œuvre entremêle art et activisme. Poésie, méditation et pratiques communautaires sont les outils de cette pratique de l'auto ethnographie qui multiplie les voix esthétiques et politiques. Ielle propose des contre cérémonies pour le futur afin de guérir les passés coloniaux. Contre les visions touristiques et orientalisantes, ielle met son corps situé très précisément au cœur de l'image, interrogeant ainsi la place des corps trans, noirs et marrons dans les clichés, dans les paysages, et plus largement dans la société.

lamackerel.net @kamalamackerel

LAURENCE PHILOMÈNE**Puberty sugar high - Photographie**

Depuis 2019, Laurence Philomène mène une quête photographique. Ses images aux couleurs acidulées et saturées s'ancrent dans la chronique de la vie d'une personne non binaire, en construction, solitaire et souvent malade. En un geste résolument queer, les images exposées se jouent de toute chronologie. Elles ne constituent en rien le journal de bord « documentant » un parcours de transition, mais bien au contraire, elles proposent des agencements temporaires et non fixes. La mise en images et en récits de son intimité, de ses états de corps et d'esprit, mouvants et fluides, poursuit cette entreprise d'autoconstruction par la mise en scène d'un soi pluriel et en mouvement.


laurencephilomene.com

 @laurencephilomene

MASINA PINHEIRO & GAL CIPRESTE**Chorus - Photographie**

Le duo d'artistes Gal & Masina aborde les traumatismes vécus par les personnes LGBTQIAPN+, sans jamais représenter la violence de manière directe. Par la métaphore, leurs œuvres créent un espace à la fois *safe* et cathartique, conçu pour ceux qui vivent avec cette douleur. Leur vidéo évoque les tentatives de correction imposées aux personnes dont l'expression de genre, notamment vocale, est perçue comme dissidente. Elle devient un lieu de soin, permettant de sortir du silence traumatique, qu'il soit subi, imposé ou choisi, et de retrouver sa voix.

rdrgpnh.com

 @masinapinheiro

 @galcipreste


ROBERTA MARRERO**- Photographie**

Icône de la scène queer madrilène post-franquiste, actrice, artiste et autrice, Roberta Marrero n'a eu de cesse de témoigner de sa vie de femme trans* : ses colères, ses espoirs, ses joies, ses tristesses... Ses poèmes et collages attaquent, sans ménagement et sans relâche, les pensées fascistes, la religion catholique et, de manière plus générale, la société hétéro-patriarcale et misogyne. Puisant aussi bien dans la culture pop, l'histoire de l'art, la pub... ses œuvres convoquent, avec une sorte de jubilation punk, sans concession aucune, des motifs et figures importantes de la contre-culture queer, pour tout foutre en l'air et reprendre le pouvoir.

ROY KÖHNKE**Being Flesh - Vidéo**

Fondamentalement sculpteur, Roy Köhnke affectionne les matériaux et agencements métamorphiques. L'hybridation est au cœur de cette recherche de création de corps autres, nouveaux, non conformes. Nourri de pensées alchimiques et d'une réflexion aigüe sur la question du soin, il explore, avec sensualité, des réalités alternatives, d'autres mondes possibles hors des injonctions normatives et aliénantes. La pratique du détournement (des matières, des techniques, des savoirs) comme ici avec des technologies IRM, affirme et met en œuvre une volonté très claire de retourner et de s'emparer, à la fois concrètement et métaphoriquement des techniques diverses de contrôles de corps au profit de nos existences. De (re)prendre le pouvoir.

roykohnke.com

 @roykohnke


SMITH**JOUIR=VIVRE,****campagne de prévention avec ACT Up-Paris****- Photographie**

Artiste et chercheur, SMITH ambitionne de creuser le tissu des apparences et rendre visibles des réalités alternatives et parallèles. Traversé par une mélancolie fondamentale, peuplée de fantômes et de fulgurances, son œuvre se construit en séries poreuses déjouant toute idée de chronologie, fusionnant les expériences et les savoirs multiples. Transition de genre, transe cognitive, implantation de météorites, vol en impesanteur sont convoqués dans ses œuvres spectrales. En 2022, SMITH collabore avec Act UP-Paris pour illustrer la campagne Jouir=Vivre, sensibilisant aux outils de prévention efficaces dans la lutte contre le VIH-SIDA.

 @traumsmith
actupparis.org

ZANELE MUHOLI**Brave beauties, Durban, 2020 - Photographie**

La photographie peut être une arme. Une arme au service de communautés silencieuses et opprimées. Elle permet à la fois de (se) représenter et de (se) donner à voir. De rendre visible ce que la société ne veut/ne peut pas voir. Rendre visible pour soi et pour les autres. C'est très précisément à cet endroit que travaille l'activiste visuel·le Zanele Muholi. Au travers d'ateliers de pratique photographique, de portraits individuels rejouant les codes de la représentation classique (noir et blanc, pose frontale), de portraits en groupe dans l'espace public, d'autoportraits expérimentaux, iel travaille, littéralement, à rendre visibles les communautés lesbiennes, trans, non binaires et queers dans le contexte post-apartheid en Afrique du Sud.

 @muholizanele

SÉBASTIEN LIFSHITZ**- Photographie**

S'intéressant à la transmission de nos histoires silencieuses, Sébastien Lifshitz œuvre, dans ses films documentaires ou de fiction, à la constitution d'une mémoire queer collective (*Les Invisibles*, *Les Vies de Thérèse*). Véritable allié, il contribue à la visibilisation et à l'historicisation des identités trans* (*Bambi*, *Casa Susanna*, *Petite fille*, *Wild Side*). Depuis des années, il chine et collectionne des cartes postales, photographies, affiches, cartes de visite et autres images documentant les différentes pratiques du travestissement au tournant des XIX^e et XX^e siècles, du plus intime au plus spectaculaire. Leur donnant une nouvelle visibilité, il les organise en séries dans des livres et des expositions constituant ainsi une archéologie photographique de ceux qui nous ont précédé-es.

sebastienlifshitz.com



**HOT BODIES, The Cage
2024**



**Zanele Muholi, Brave Beauties, Durban 2020 Courtesy
de Galerie Carole Kvasnevski & Zanele Muholi**



**Cassils, Fast Twitch // Slow Twitch
2011**

Les artistes

Balthazar Heisch

(né en 1991 en France) est artiste de l'action et de la performance. Il travaille principalement à rencontrer les esprits des lieux par l'affectation de son corps et l'invention d'une langue. Après le cursus d'Art Espace de l'ENSAD dont il est diplômé en 2019, il expose et performe à la Maison des Arts de Malakoff dans une programmation de Florian Gaité, au Transpalette à Bourges au sein d'un commissariat de Julie Crenn en 2020. Il est invité par Mehryl Levisse à participer à la Nuit Blanche à Charleville Mézière puis à la Macérienne un an plus tard. En 2022 l'entité obt.t, qu'il forme avec son siamois Antonin Simon Giraudet, officie au sein de la 31^e édition des Ateliers des Arques, que BH est invité à co-commissarier avec Frank Lamy. Il travaille pour la première fois avec les Superpartners en 2023 lors de l'exposition *Trans(e) galactique* à Mulhouse.

Bobby Sanchez

(né-e en 1996 à New York) est un-e artiste bispirituelle aux origines quechua et wari, musicien-ne, poète, mannequin et entraîneur-euse personnel-le. Bobby Sanchez utilise son art pour défendre l'identité indigène et la communauté LGBTQ+. Elle emploie ses talents dans le rap engagé pour aborder autant les identités de genre que les questions environnementales.

Brandon Gercara

(né-e en 1996 en France) est artiste chercheur-e, militant-e queer et décolonial-e. Diplômé-e de l'École Supérieure d'Art de La Réunion, son travail se concentre sur une étude critique des dynamiques de dominations dans un contexte post-colonial. Iel développe une pratique pluridisciplinaire, incluant performance, photographie, vidéo, installation et peinture, et est invité-e par de nombreuses institutions et événements internationaux. Artiste associé-e au Fonds Régional d'Art Contemporain de La Réunion et fondateur-ice de l'association Requeer, au sein duquel iel organise de nombreux festivals ainsi que la première Marche LGBTQIAPN+ de La Réunion. Aujourd'hui, Brandon Gercara développe le projet *Majik Kwir* en invitant de nombreux artistes à collaborer avec ellelui.

Cassils

(né-e en 1975 au Canada) est un-e artiste transgenre qui fait de son propre corps le matériau et le protagoniste de ses performances. Son art contemple l'histoire de la violence, de la représentation, de la lutte et de la survie des LGBTQI+. Pour Cassils, la performance est une forme de sculpture sociale : s'inspirant de l'idée que les corps sont formés en relation avec les forces du pouvoir et les attentes sociales,

le travail de Cassils étudie les contextes historiques pour examiner le moment présent. Cassils exposera prochainement ou a déjà exposé dans de nombreuses institutions et rendez-vous artistiques au niveau international. Cassils est professeur-e associé-e de sculpture et de pratiques intégrées au PRATT Institute.

Darko de la Jaquette

(né à Roubaix) vit aujourd'hui à Marseille. Enfant, il dépense ses petites économies dans des appareils photo jetables avec lesquels il capture des moments de vie, ses rencontres, tout ce qu'il aime ou l'intrigue. Les téléphones portables remplacent les appareils photo argentique et numérique dans sa pratique et son regard s'enrichit de la rencontre avec les milieux queer et féministe. Darko de la Jaquette développe avant tout son travail pour lui-même et sa communauté, pour créer des représentations à même de renforcer des minorités, donner à voir des parcours de transition plus tranquilles, et poser des alternatives aux médias mainstream.

Franky Gogo

(né.e en France en 1976) est un.e artiste et performer.euse multidisciplinaire français.e, militant.e queer et artiste trans-genre connu.e pour son travail avant-gardiste qui explore les thèmes de l'identité, du genre, et de la sexualité. Sa pratique artistique se situe à la croisée de la performance, de la musique, et des arts visuels, avec une esthétique punk et postmoderne, en questionnant les normes sociales et en utilisant souvent son propre corps comme un moyen d'expression radical et politique. Influencé.e par des figures comme David Bowie et le mouvement queer, Franky Gogo brouille les frontières entre les genres musicaux et artistiques. Également auteur.ice, Franky Gogo collabore régulièrement avec la danse, le cinéma et le théâtre. Iel joue dans *Métamorphoses*, mis en scène par Aurélie Van Den Daele (tourné 2016/2017), *After Blue* de Bertrand Mandico (2021), puis *L'aventure invisible*, mis en scène par Marcus Lindeen (tourné 2020/2021).

**Gérald Arev Kurdian
aka Hot Bodies**

(né.e en 1980 à Paris) est musicien.ne, performer.euse et DJ protéiforme, diplômé.e des arts visuels à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy avant d'intégrer un post-diplôme de recherches chorégraphiques. Ses concerts

sont des opportunités d'inventer des synergies entre les pratiques de la composition musicale, de la performance et du documentaire. Depuis 2017, iel développe *HOT BODIES OF THE FUTURE!*, un cycle de recherches performatives et musicales sur les formes alternatives de sexualité et les micro-politiques queer. Ses dernières créations, *X!* (un opéra fantastique), présentées notamment au Festival d'Automne à Paris, sont actuellement en tournée. Iel prépare pour la saison 2024-25, un nouvel album et une série de pièces musicales : *The Transition Pieces*.

Kama La Mackerel

(né.e à l'Île Maurice) est un.e écrivain.e multilingue, artiste visuel.le, performeur.e, éducateur.ice et traducteur.ice littéraire mauricienne-canadienne. Sa pratique brouille les frontières des pratiques artistiques traditionnelles afin de créer des espaces esthétiques d'où des vocabulaires décoloniaux et queer/trans peuvent émerger. Kama a enseigné, performé et exposé des œuvres dans des musées, galeries, théâtres et universités à l'international. En 2021, iel a été décerné le Prix Joseph S- Stauffer pour artistes émergent-es et à la mi-carrière en arts visuels du Conseil des Arts du Canada. Kama vit à Tio'tiak:ke, aussi connue sous le nom de Montréal.

Laurence Philomène

(né.e en 1993 au Canada) est un.e artiste-photographe qui crée des images colorées inspirées par ses expériences vécues en tant que personne transgenre vivant avec plusieurs maladies chroniques. Ses photographies ont été présentées dans le cadre de nombreuses expositions et publications internationales, y compris des expositions solo au Canada, en Allemagne, en France et en Pologne. Au cours des dernières années, Laurence s'est concentré.e sur son projet *Puberty*, monographie parue en 2021 chez Yoffy Press.

Masina Pinheiro & Gal Cipreste

Masina Pinheiro (né.e en 1987 au Brésil) et Gal Cipreste (né.e en 1998 au Brésil) sont artistes et photographes. Leur série *GH, Gal and Hiroshima* a été finaliste du prix Louis Roederer aux Rencontres d'Arles (2022) et a remporté le premier prix du PhMuseum Photo Grant (2021). La série GH a été publiée dans la revue « [After]care » de la collection The Eyes, sous la direction de Laia Abril et lancée pendant Paris Photo 2022. Ils ont organisé des expositions individuelles et collectives dans de nombreux pays. Parmi les fruits de leur recherche, la master class *Circles of Memory and Perversion*, qui traite de l'enfance LGBTQIAPN+ et des ontologies du corps désobéissant au genre dans l'image.

Roberta Marrero

(née en 1972 à Las Palmas de Gran Canaria, en Espagne, décédée en 2024 à Madrid) est une artiste multidisciplinaire et écrivaine espagnole. Elle questionne le genre et les dictats culturels de la société et expose personnellement son histoire dans sa bande dessinée autobiographique *El bebé Verde* (Lunewerg Editores, 2016) et dans ses portraits célébrant les icônes célèbres de la cause féministe. Influencée par le pop art, le punk et les icônes culturelles, elle crée des collages mêlant célébrités, bandes dessinées et symboles de la société de consommation pour interroger les normes sociales. Artiste autodidacte, actrice et chanteuse, son travail explore les symboles du pouvoir, l'imagerie religieuse, et les représentations queer, tout en célébrant la capacité humaine à se réinventer.

Roy Köhnke

(né en 1990 en France) est un artiste franco-australien. À travers la sculpture, la vidéo, le dessin et le texte, sa pratique rapproche un travail manuel des technologies de pointe. Ses projets explorent les limites du corps en le reconnectant à son environnement, le considérant comme une terre en soi. Son travail sera présenté lors d'une exposition personnelle au CREDAC Ivry en 2025 faisant suite à de

nombreuses autres institutions et galeries. Récompensé par le prix de l'ADAGP au Salon de Montrouge en 2023, ses œuvres font également partie de la collection publique du CAPC Bordeaux et du Frac Normandie Caen. En parallèle de sa pratique personnelle, il s'est engagé dans des projets collectifs tel l'artiste run space Le Wonder puis en tant que professeur aux Beaux-Arts d'Annecy.

SMITH

(né en 1985 à Paris). Artiste-chercheur, diplômé de la Sorbonne en Philosophie, de l'École de la Photographie d'Arles, du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, et docteur en Étude et Pratique des Arts (Université du Québec à Montréal), SMITH compose des projets-mondes indisciplinaires prenant la forme d'enquêtes où le corps de l'artiste devient une plateforme critique, expérimentale, curieuse, pour révéler de nouvelles manières de se lier au monde visible et invisible. Caméras thermiques, drones, néons, implantations de puces électroniques, de magnets et de météorites sous-cutanées, mutations atomiques ou pratique de la transe, collaborations avec des intelligences animales et artificielles – alimentent une œuvre fluide, composée avec des moyens technologiques et

spirituels qui incorporent les dimensions du mystère, du rêve, de l'au-delà.

Ses travaux récents seront présentés dès l'automne 2024 en France (Galerie Christophe Gaillard à Paris en Novembre) et en Europe (Norvège : Bodo en Novembre, Oslo en Janvier 2025 ; Biennale photographique de Porto en mai 2025). Huit monographies sont consacrées à son travail, dont *Löyly* (Filigranes, 2013), *Saturnium* (Actes Sud, 2018), *Valparaiso* (André Frère, 2019), *Désidération* (prologue) (Textuel, 2021), ou *Desiderea Nuncia* (Palais books, lauréat du Prix du livre aux Rencontres d'Arles 2022).

Zanele Muholi

(né·e en 1972 en Afrique du Sud) est un·e activiste visuel·le et photographe. Iel a étudié la photographie avancée et le documentaire. Connue pour ses photographies puissantes et engagées, iel met en lumière les vies et les luttes de la communauté LGBTQIAPN+ noire d'Afrique du Sud. Le projet *Faces and Phases* (2006), une série photographique en noir et blanc qui capture les portraits de personnes lesbiennes et transgenres noires en Afrique du Sud, a lancé Muholi sur la scène internationale. En dehors de sa carrière artistique, Muholi a cofondé le Forum pour l'autonomisation des femmes (FEW) et Inkanyiso, un forum pour les médias queer et visuels et crée le Muholi Art Institute, un institut artistique itinérant composé de jeunes artistes sud-africain·es.

Sébastien Lifshitz

(né à Paris en 1968) est diplômé en histoire de l'art à l'École du Louvre et à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. D'abord assistant auprès du conservateur Bernard Blistène au Centre George-Pompidou et de la photographe plasticienne Suzanne Lafont, Sébastien Lifshitz se tourne vers le cinéma en 1994 et réalise différents films et documentaires, révélant son style intimiste et sa manière singulière de filmer les corps. Il questionne insatiablement

les dimensions du genre et la pluralité de nos identités, comme avec *Petite fille* en 2020, un documentaire où il suit le quotidien d'un enfant transgenre, ainsi que *Casa Susanna*, un film sur le premier réseau clandestin de travestis réalisé en 2022. Passionné de photographies amateurs, le cinéaste a constitué au fil des ans une vaste archive inédite d'images vernaculaires chinées majoritairement dans les brocantes.



**Deux questions
aux commissaires
d'exposition de
TRANS*GALACTIQUE,
Superpartners (Nadège
Piton + SMITH), Frank Lamy
et Balthazar Heisch**

**Par Manifesto XXI
Propos recueillis par Apolline Bazin**

Quelle est la première représentation trans positive que vous avez connue ?

Balthazar Heisch : Presque-nu, face objectif, plan américain, fond blanc. J'ai longtemps promené une image dont je ne savais rien, mais qui guidait ma transition comme l'icône d'une présence au monde idéale. Les mamelles pondérées, la sureté des veines, une longue cicatrice sur des côtes sans doute accidentées et le sexe qui brille par sa réserve, la spéculaire discrète de deux piercings symétriques, regard mi-cru mi-cuit, la gestion du poil ciselée. Tous ces motifs sont débordés par l'extrême physicalité - littéralement irradiante - du corps qui se présente, alors que le rouge fait manifester sur sa bouche close. J'ai appris plus tard que c'était l'artiste Cassils, photographié par Robin Black dans la série *Advertisement: Homage to Benglis*, un travail foncièrement pirate et empouvoirant pour la culture transmasculine.

Nadège Piton : Les premières œuvres *transpositive* m'ayant marqué furent celles du photographe Del LaGrace Volcano avec son livre *Drag King Book*. Pour la première fois, je découvrais une représentation des communautés drag kings et trans, jouant les stéréotypes cis-het avec une attitude d'empuissancement, fière et décomplexée. Ce livre, alors découvert dans un sex-shop queer londonien (rare lieux de diffusion des artistes et auteur·ices trans à l'époque, y compris pour les théoricien·nes), était empreint de cette ambiance *underground* qui ajoutait une touche rare, précieuse et sexy à ces images.

Frank Lamy : Pendant longtemps, la pop culture a été le seul endroit où je rencontrais des figures queers « positives » (quelles qu'elles soient). Ailleurs, les représentations trans*, pédées ou gouines (la non-binarité n'était pas au programme), proposaient des anti-modèles, toujours négatifs, des images ridicules, perverses, malheureuses ou mortes auxquelles il était hors de question de s'identifier. C'est seulement à partir du moment où je me suis sociabilisé en tant que personne queer, en rencontrant des gens, des personnes que des représentations positives se sont construites.

SMITH : En 2002 j'ai découvert le documentaire *Venus Boyz* de Gabriel le Baur au cinéma MK2 Beaubourg, un contemporain de la traduction française de *Gender trouble* de Judith Butler. Ce film gravitait autour des ateliers donnés par feu la pionnière drag king Diane Torr, d'ailleurs régulièrement photographiée par Volcano, dont les enseignements ont longtemps nourri les études de genre. Bien que j'en comptais parmi mes ami·e·s, je n'avais alors jamais vu sur grand écran de personnes transmasculines, alors dites « FTM », *female-to-male* : il n'existait en fait à l'époque que très peu de personnalités trans visibles, au cinéma et ailleurs. En France, il m'a fallu attendre la sortie du film *Wild Side* de Sébastien Lifshitz en 2004 [pour en voir une], interprété notamment par Stéphanie Michelini, qui depuis demeure l'une des rares actrices trans françaises. L'immense majorité des personnages transgenres au cinéma sont toujours régulièrement interprété·e·s par des acteur·ices cisgenres.

Dans l'édito de l'expo, vous écrivez qu'elle s'inscrit dans l'idée d'une « écologie queer qui considère l'ensemble des vivants ». Comment les artistes sélectionnés travaillent-ils cette thématique ?

Frank Lamy : Bobby Sanchez, artiste pluridisciplinaire étatsunien-péruvien·ne non-binaire, presque trentenaire, pratique un rap engagé. Il y aborde frontalement des questions de genre, de colonisation, de gentrification, de blancheur, de capitalisme dans leurs impacts croisés sur les identités et l'ensemble des vivants. Son morceau *Queshua 101 Land Back Please* est devenu un hymne viral sur les réseaux sociaux, écologisant les luttes queers pour porter la voix de toutes les populations privées de leurs terres.

Balthazar Heisch : Roy Köhnke déverrouille les liens qui maintiennent l'organisme sous forme compacte. Comme on déplierait un poumon, comme on déroulerait des neurones. Il formule des corps en vues éclatées qui, ralentis dans le temps d'un Big Bang, nous invitent à régler par le regard l'horloge complexe de leurs machines vivantes. Son geste plastique, s'il est coupant à l'instant T, appartient sur le temps long à la grande famille de l'élastogénèse et pourrait être à l'image ce que la transe est à la psyché : une modalité, aimante et ferme, d'éclatement des chairs ouvertes à la modification structurelle.

Nadège Piton : Roberta Marrero est une artiste et écrivaine née en 1972 à Las Palmas, qui, à notre peine infinie, a rejoint un autre monde cette année. Son travail tendre, punk et grinçant, souvent autobiographique, agrège dessins, collages et poésie pour développer une mythologie personnelle à partir des images de ses héroïnes trans et queers, déjouant l'injonction patriarcale à normaliser les identités et les sexualités.

SMITH : Les photographies au smartphone et aux appareils jetables de Darko de la Jaquette composent la possibilité d'un mode de vie queer inédit, où ni la nature, ni les corps, ni la famille ne sont binaires, où tout est fluidité, métamorphose, alliance. Refusant en toute simplicité ce que le néolibéralisme fait aux identités marginalisées, les vies et les images inventées par Darko et sa famille choisie inventent une réalité tissée de solidarités intersectionnelles, d'autosuffisance, de piratage des hormones et des systèmes de contrôle. Une vie nouvelle et joyeuse dans les ruines, les friches, les rocailles, mode d'emploi d'une résilience et d'une résistance possible à notre monde désastre, déboussolé, désiré.

Balthazar Heisch

(né en 1991 en France) est artiste de l'action et de la performance. Il travaille principalement à rencontrer les esprits des lieux par l'affectation de son corps et l'invention d'une langue. Après le cursus d'Art Espace de l'ENSAD dont il est diplômé en 2019, il expose et performe à la Maison des Arts de Malakoff dans une programmation de Florian Gaité, au Transpalette à Bourges au sein d'un commissariat de Julie Crenn en 2020. Il est invité par Mehryl Levisse à participer à la Nuit Blanche à Charleville Mézière puis à la Macérienne un an plus tard. En 2022 l'entité obt.t, qu'il forme avec son siamois Antonin Simon Giraudet, officie au sein de la 31^e édition des Ateliers des Arques, que BH est invité à co-commissarier avec Frank Lamy. Il travaille pour la première fois avec les Superpartners en 2023 lors de l'exposition *Trans(e) galactique* à Mulhouse.

Frank Lamy

(né en 1968 en France), est commissaire d'expositions, performer et dj. Ses recherches portent sur les questions d'identités, de corps, de genre, de construction de soi. Chargé des expositions temporaires au MAC VAL depuis 2004, il a commissarié de nombreuses expositions monographique et collectives, notamment *Chercher le garçon* (2015), *Tous des Sang-mêlés* (avec Julie Crenn, 2017),

Lignes de Vies - une exposition de Légendes (2019), *Histoires vraies* (2022). Il a également assuré, avec Alexia Fabre, la direction artistique de *Nuit Blanche-Paris* en 2009 et 2011, puis en 2022 la direction artistique de la 31^e édition des *Ateliers des Arques* avec Balthazar Heisch. Depuis 2002, il développe une activité de DJ entre performance et activisme, notamment avec les projets *Popisme - La Tournée* (2003-2005) ou *Queer As Us - Our Story* (depuis 2021). Co-organisateur des soirées *PRETEXT* de 2002 à 2005, il fonde le duo de DJs *Les Inapproprié-e-s* avec Véronique Hubert en 2019. En 2024, il rejoint l'équipe du *Festival Jerk Off* et est membre du comité de sélection de la 3^e édition du *Prix Utopie*.

Nadège Piton

(née en 1973 en France) est diplômée de l'Université Panthéon-Sorbonne, de l'École du Louvre, de l'EHESS. D'abord spécialisée en anthropologie visuelle, elle se consacre ensuite à la diffusion de l'art contemporain en tant que collaboratrice de la DRAC Île-de-France, puis du Fonds National d'Art Contemporain. Entre 2010 et 2017, elle est chargée de production et de programmation du centre d'art le Transpalette à Bourges, notamment sur expositions *Entropia* (SMITH, Art Orienté Objet, Quimera Rosa), *Traversées Ren@rdes* d'après un texte de Paul B. Preciado à l'occasion des 40 ans du Centre Pompidou. En tant que performeuse, Nadège Piton fait partie de la troupe de cabaret burlesque Kisses Cause Trouble, puis du cabaret parisien Le Secret / La Barbichette, mené par Monsieur K. Elle incarne le personnage de Radio Levanina au sein du projet *Désidération*, notamment exposé aux Rencontres d'Arles en 2021. Nadège Piton travaille en binôme avec l'artiste SMITH à travers leur studio Superpartners qui signe l'ouvrage *Transgalactique* (The Eyes) en 2020 et sa déclinaison exposée à la Filature/Opéra du Rhin (Mulhouse, 2023) puis à la Gaité Lyrique (2024).

SMITH

(né en 1985 à Paris). Artiste-chercheur, diplômé de la Sorbonne en Philosophie, de l'École de la Photographie d'Arles, du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, et docteur en Étude et Pratique des Arts (Université du Québec à Montréal), SMITH compose des projets-mondes indisciplinaires prenant la forme d'enquêtes où le corps de l'artiste devient une plateforme critique, expérimentale, curieuse, pour révéler de nouvelles manières de se lier au monde visible et invisible. Caméras thermiques, drones, néons, implantations de puces électroniques, de magnets et de météorites sous-cutanées, mutations atomiques ou pratique de la transe, collaborations avec des intelligences animales et artificielles – alimentent une œuvre fluide, composée avec des moyens technologiques et spirituels qui incorporent les dimensions du mystère, du rêve, de l'au-delà.

Ses travaux récents seront présentés dès l'automne 2024 en France (Galerie Christophe Gaillard à Paris en Novembre) et en Europe (Norvège: Bodo en Novembre, Oslo en Janvier 2025; Biennale photographique de Porto en mai 2025).

Huit monographies sont consacrées à son travail, dont *Löyly* (Filigranes, 2013), *Saturnium* (Actes Sud, 2018), *Valparaiso* (André Frère, 2019), *Désidération* (prologue) (Textuel, 2021), ou *Desiderea Nuncia* (Palais books, lauréat du Prix du livre aux Rencontres d'Arles 2022).




Balthazar Heisch : DWR, Action en cours, lexique, photo (Jules Galais), 2023



The Eyes est une maison d'édition et de production de projets spécialisée dans le domaine de la photographie et des arts visuels. La collection The Eyes est une revue annuelle bilingue, qui documente et interroge une question sociétale par le prisme de la photographie et des livres photo. Dans chaque numéro The Eyes invite un·e artiste expert·e ou concerné·e à devenir commissaire du numéro pour aborder de façon transversale un sujet de société contemporain. TRANSGALACTIQUE réalisé en collaboration avec Superpartners a été publié dans la collection The Eyes en 2020. SMITH (2020), Johny Pitts (2021), Laia Abril (2022), Chloe Dewe Mathews (2023), Sabyl Ghoussoub (2024).

theeyes.eu

 @theeyespublishing

Gaîté Lyrique Fabrique de l'époque

La Gaîté Lyrique, lieu culturel de la Ville de Paris, entend répondre à l'urgence culturelle, sociale, démocratique et climatique. Avec le projet *Fabrique de l'époque*, entre création et engagement, elle invite à passer de l'idée à l'action, tous et toutes rassemblées autour d'un concert, d'une table ronde, d'un verre, d'une performance, d'un atelier ou d'une projection. La Gaîté Lyrique est un lieu ouvert au quotidien pour accompagner une nouvelle génération de talents, décroiser les pratiques et les publics, et ainsi construire de nouveaux récits à échelle européenne. Main dans la main avec les artistes, les activistes, les penseurs et penseuses, les acteurs et actrices du changement, la Gaîté Lyrique – *Fabrique de l'époque* propose de nouvelles façons de créer et d'agir ensemble.

Lieu de création artistique et d'engagement, la Gaîté Lyrique est un établissement culturel de la Ville de Paris porté par Arty Farty, ARTE France, makesense, SINGA, Actes Sud

Contacts

Tifen Marivain

Responsable presse

tifen.marivain@gaite-lyrique.net

+ 33 6 65 46 00 52

Baptiste Vadon

Directeur de la communication,
accueil & billetterie

baptiste.vadon@gaite-lyrique.net

+33 6 61 85 46 33